

A stylized topographic map of the Lake Chad region, rendered in white and light blue lines on an orange background. The map shows the intricate contour lines of the terrain, with the Lake Chad basin clearly visible in the lower right quadrant. The overall aesthetic is clean and modern, with a focus on geographical representation.

RENFORCER LA STABILITÉ

EN LUTTANT CONTRE LES
RISQUES DU CHANGEMENT
CLIMATIQUE ET DE LA FRAGILITÉ
DANS LA RÉGION DU LAC TCHAD

RÉSUMÉ



adelphi

Ce rapport a été financé par le Ministère fédéral allemand des affaires étrangères et le Ministère des affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas.



Ministry of Foreign Affairs



Federal Foreign Office

Publié par :

adelphi research gemeinnützige GmbH
Alt-Moabit 91
10559 Berlin, Allemagne
Tél : + 49 30 89 000 68-0
Fax : + 49 30 89 000 68-10
office@adelphi.de
www.adelphi.de



Auteurs principaux :

Janani Vivekananda, Dr Martin Wall, Dr Florence Sylvestre, Chitra Nagarajan

Avec la contribution de :

Oli Brown

Contact :

Janani Vivekananda
vivekananda@adelphi.de
+49 (30) 89 000 68 - 598

Crédits photos :

Arno Trümper/adelphi,

Mise en page :

Anita Nemes (BEE Environmental Communication)

Print:

DBM Druckhaus Berlin-Mitte GmbH,
Wilhelm-Kabus-Straße 21-35, 10829 Berlin



Climate neutral
Print product
ClimatePartner.com/53160-1904-1006



Date de publication : 15 mai 2019

Clause de non-responsabilité : L'analyse, les résultats et les recommandations fournis dans ce rapport ne représentent que l'opinion de leurs auteurs et ne sont pas nécessairement représentatifs de la position des organisations listées ci-dessus. Les textes rédigés dans cette publication sont mis à disposition par adelphi suivant la licence Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International. Pour pouvoir reproduire et partager le matériel sous licence, veuillez mentionner adelphi de la façon suivante : " © adelphi, CC-BY ND 4.0 ". Les photos et les illustrations ne sont pas couvertes par cette licence. En cas de doute, veuillez contacter adelphi avant toute réutilisation du matériel.

RENFORCER LA STABILITÉ

EN LUTTANT CONTRE LES RISQUES
DU CHANGEMENT CLIMATIQUE
ET DE LA FRAGILITÉ DANS
LA RÉGION DU LAC TCHAD

RÉSUMÉ

Dans la région du lac Tchad, les dynamiques du changement climatique et du conflit créent une boucle de rétroaction: tandis que les effets du changement climatique engendrent des pressions supplémentaires, le conflit affaiblit la capacité des communautés à faire face aux difficultés. Il faut tenir compte des répercussions du changement climatique dans les efforts de paix si l'on veut libérer la région du piège conflictuel dans lequel elle se trouve. Ainsi, le lac Tchad pourrait redevenir un moteur de moyens de subsistance et de stabilité durables dans la région.

La population du lac Tchad est prise au piège dans un conflit. Un conflit violent entre les forces de sécurité et les groupes d'opposition armés, une gouvernance faible, une corruption endémique, une très mauvaise gestion environnementale et la misère ont réduit la vie des populations locales à néant. Environ 2,5 millions de personnes ont fui leur foyer, laissant de vastes régions dans l'insécurité et des dizaines de millions de personnes sans accès aux services essentiels. Actuellement, on estime que 10,7 millions de personnes ont besoin d'une assistance humanitaire : 5 millions se trouvent dans une situation d'insécurité alimentaire grave. Le changement climatique accentue ces difficultés.



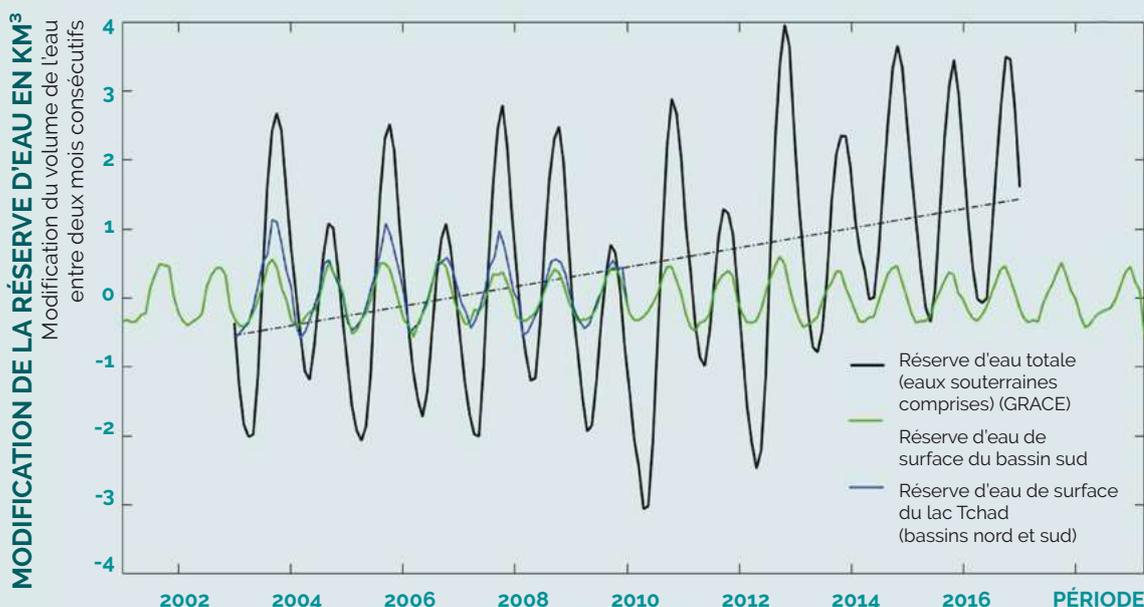
Cette crise n'est pas un simple dommage collatéral dû aux rudes conditions qui règnent au Sahel. En réalité, seul lac d'eau douce au milieu du Sahara aride, le lac Tchad est un miracle écologique. Depuis des millénaires, il est une source de vie, de résilience, et même de prospérité pour la région qui l'entoure. Mais depuis 2009, les régions du Nigeria, du Niger, du Tchad et du Cameroun qui bordent le lac Tchad et où vivent plus de 17,4 millions de personnes, ont été entraînées dans de multiples crises enchevêtrées. Pour pouvoir briser le piège du conflit, il est nécessaire d'avoir une compréhension nuancée de l'interaction entre le changement climatique et l'insécurité dans ce contexte particulier. Par son analyse associant le changement climatique aux risques sécuritaires, la présente évaluation utilise une approche basée sur les faits observés, afin de comprendre les différentes dimensions reliées des risques, ce qui permettra de concevoir des réponses adaptées.

Ce rapport est le premier de ce type sur la région du lac Tchad. Il fait figure de pionnier parmi les évaluations de risques réalisées jusqu'à présent sur la fragilité climatique. Il est le résultat de deux années de recherche intensive dans les quatre pays. Cette évaluation s'appuie sur les données hydrologiques du bassin du lac Tchad recueillies sur une longue durée, comprenant des mesures au sol et une toute nouvelle analyse de 20 ans d'observations par satellite. Elle repose également sur plus de 200 entretiens menés avec des membres de communautés, certains d'entre eux autrefois ou actuellement membres de groupes d'opposition armés, des experts et des responsables gouvernementaux, ainsi que sur l'examen approfondi de documents sur le lac Tchad. Son objectif est de présenter une appréciation des risques entraînés par le conflit et le climat dans la région du lac Tchad à la fois pondérée et basée sur des faits observés, qui identifie les risques essentiels et propose des solutions pratiques.

RÉSULTATS ESSENTIELS

Bien que le lac se soit considérablement contracté en raison de la sécheresse dans les années 1970 et 1980, nos recherches révèlent qu'il ne rétrécit pas actuellement. Mais cela ne signifie pas que le lac n'est pas touché par le changement climatique. Au contraire, celui-ci a de profonds effets néfastes sur le conflit, ce qui aggrave les dynamiques existantes et crée de nouveaux risques. Mais le présumé rétrécissement du lac n'est pas le problème. De fortes précipitations et la variabilité des températures déstabilisent la vie et les moyens de subsistance de la population. Les températures dans la région augmentent une fois et demie plus rapidement que la moyenne mondiale. Les projections climatiques prévoient des conditions météorologiques de plus en plus extrêmes et imprévisibles. Dans le cas du lac Tchad, cela se traduit surtout par la modification de la taille du bassin nord du lac et par la variabilité croissante du moment et du volume des précipitations. L'incertitude qui en résulte signifie que ceux qui dépendent du lac ne savent plus ni que planter ni quand, et quand passer d'un moyen de subsistance à l'autre.

RÉSERVE D'EAU TOTALE DU LAC TCHAD



Florence Sylvestre,
Binh Pham Duc
(IRD-CEREGE)
© adelphi

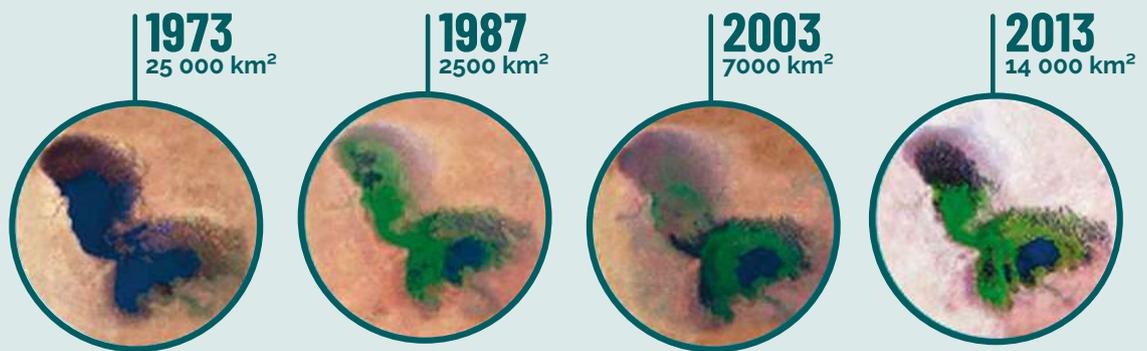
Ce graphique montre que la réserve d'eau de surface est stable. La taille du lac, mesuré d'après sa réserve d'eau totale (ligne noire), en tenant compte de toute l'eau du lac, eaux de surface et eaux souterraines comprises qui représentent 80 pour cent des eaux du lac, augmente clairement. Cela montre que les eaux souterraines du lac augmentent. La réserve des eaux de surface ne représente que 20 pour cent des eaux du lac. Même si ces eaux de surface sont ce qui est visible et important pour les moyens de subsistance comme la pêche, les eaux souterraines sont extraites grâce aux forages pour l'agriculture, l'élevage et l'usage domestique et d'une grande importance pour les communautés vivant autour du lac.

Les communautés de cette région sont donc à la merci des conséquences du changement climatique et du conflit en cours, prises en tenaille par des forces qui créent une boucle de rétroaction. Des années de conflit, de misère et de violations constantes des droits humains commises par les gouvernements et les groupes d'opposition armés ont brisé les liens sociaux entre les familles, les générations, les groupes ethniques, et entre les personnes déplacées et les communautés d'accueil, affaiblissant la capacité des populations à faire face et à s'adapter aux conséquences climatiques. En même temps, le changement climatique aggrave les conditions politiques et économiques qui ont, en premier lieu, fait émerger la violence, et érode les efforts pour briser le piège du conflit.

Le dernier accès de violence dans la région s'est produit au nord-est du Nigeria en 2009, avec la montée de l'insurrection actuelle qui s'est ensuite étendue aux pays voisins, Cameroun, Tchad et Niger. Mais les causes profondes de la violence remontent à plus longtemps. Elles sont dans les crises économiques à répétition, les réformes conflictuelles et la gouvernance faible dans la région, associées à l'inégalité croissante, au désarroi et à la corruption de l'élite au pouvoir. Ces problèmes ont posé les bases de l'intensification du fondamentalisme religieux et de la montée des groupes d'opposition armés.

Les rudes sécheresses des années 1970 et 1980 ont également joué un rôle important. Ces sécheresses ont entraîné le rétrécissement du lac, d'une taille culminante de 25 000 km² dans les années 1960, alors sixième plus grande étendue d'eau douce au monde et carrefour commercial prospère pour tout le Sahel, à tout juste 2 000 km² dans les années 1990. En provoquant le déplacement des communautés et en ébranlant la légitimité de l'État, les sécheresses ont entraîné une série d'événements dont les effets se font encore ressentir aujourd'hui. Son rétrécissement a effectivement concouru à la crise actuelle, mais le lac a retrouvé depuis une étendue de 14 000 km². Sa taille s'est révélée relativement stable ces deux dernières décennies. Sa réserve d'eau totale a en fait augmenté, si l'on tient compte des eaux souterraines et des eaux de surface, ce qui infirme les propos dominants faisant état d'un lac en déclin.

FLUCTUATION DES NIVEAUX D'EAU DU LAC TCHAD

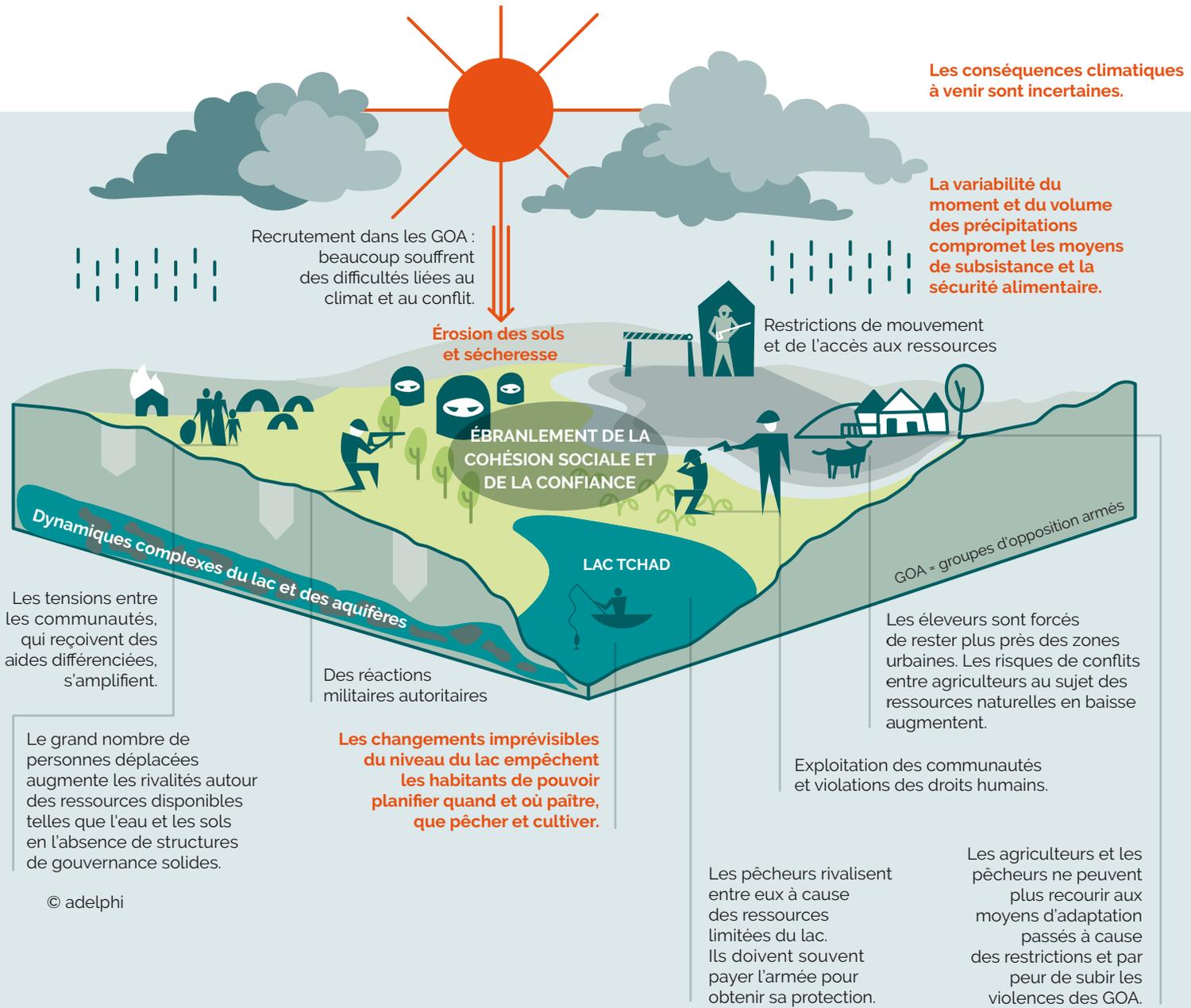


Source:
NASA Goddard
Space Flight
© adelphi

Cette révélation est cruciale pour les gouvernements voisins et la communauté internationale et peut les guider dans leur résolution de la crise du lac Tchad. Le fait de soutenir la population du bassin n'est pas forcément lié au sauvetage du lac Tchad par rapport à sa dessiccation. Partir de ce principe risquerait d'augmenter et de répandre la vulnérabilité régionale, car cela pourrait continuer d'affaiblir les moyens de subsistance qui dépendent de la variabilité du lac, tout en impliquant des coûts d'opportunité importants en détournant les investissements dont bénéficieraient des activités plus importantes. Au contraire, le financement ainsi que le soutien technique et celui à la gouvernance doivent remédier aux risques et aux problèmes corrélés du climat et de la fragilité tels qu'ils sont vécus par les communautés aux abords du lac, comme précisé ci-dessous.

PIÈGE CONSTITUÉ PAR LE CLIMAT ET LE CONFLIT AU LAC TCHAD

TANDIS QUE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE CONTRIBUE AUX FACTEURS DU CONFLIT, LE CONFLIT AFFAIBLIT LES CAPACITÉS D'ADAPTATION DES POPULATIONS



QUATRE RISQUES

La situation varie beaucoup d'un pays à l'autre et à l'intérieur des pays mêmes, mais dans l'ensemble, la région est confrontée à quatre risques liés au climat et au conflit.

- 1** Le premier risque est celui de la dynamique d'un conflit permanent qui ébranle la capacité des personnes à faire face aux effets d'un climat de plus en plus variable. La capacité d'adaptation des communautés est en train d'être fragilisée par les déplacements à grande échelle et les restrictions de mouvement de personnes à cause du conflit et une cohésion sociale amoindrie après des années de violence.
- 2** Le deuxième risque est lié à la rivalité croissante vis-à-vis des ressources naturelles. Le grand nombre de personnes déplacées associé à l'accès limité aux ressources et à la disponibilité et à la qualité réduite des terres ont abouti à une rivalité en matière de ressources naturelles à certains endroits. Tous les défis liés au climat et au conflit ont déstabilisé la gouvernance et les mesures de restitution passées qui, soit n'existent plus maintenant, soit sont trop faibles pour apaiser les conflits.
- 3** Le troisième risque est le défi permanent que représente le recrutement des groupes d'opposition armés. Il a pour toile de fond des inégalités sociales et économiques flagrantes, la perception d'un manque de légitimité de l'État, des modes de subsistance de plus en plus vulnérables, et l'appât d'avantages financiers offerts aux recrues potentielles. Le changement climatique aggrave ce risque, car il déstabilise d'avantage les économies et les modes de subsistance déjà fragilisés.
- 4** Enfin, le quatrième risque est celui constitué par les lourdes réponses militaires à la violence, qui peuvent déstabiliser la résilience des communautés et leur capacité à s'adapter au changement climatique. Les mesures militaires prises par les gouvernements de la région pour réagir à la crise ne se sont pas attaquées à ses causes profondes. En réalité, elles ont parfois eu un effet contraire, compromettant les modes de subsistance et la capacité d'adaptation au changement climatique par des restrictions générales d'accès à certaines zones, et érodant le contrat social par des violations des droits de l'homme et une impunité perçue par la population.

Pour résumer, les dynamiques du changement climatique et de l'insécurité interagissent et constituent un cercle vicieux dans lequel les effets du changement climatique entretiennent des contraintes et tensions supplémentaires, tandis que les conflits ébranlent la capacité des communautés à faire face et à s'adapter. De ce fait, une conclusion centrale de cette étude est que **pour que la région se libère du piège du conflit, nous devons remédier aux conséquences du changement climatique et intégrer ce travail dans les efforts de paix.**

Pour planifier la stabilisation, la réconciliation et le développement durable dans la région, il faut tenir compte des causes profondes de la crise et des facteurs qui y contribuent. Il s'agit de l'inégalité croissante, de la marginalisation, d'une gouvernance faible, de l'exclusion sociale, des normes sexospécifiques dominantes et des inégalités qui en découlent, des changements démographiques et des violations des droits humains. Le changement climatique est également un facteur important. Comme il aggrave les vulnérabilités existantes, pour venir à bout de celles-ci et pour soutenir la paix, il faut tenir compte du changement climatique.

PREMIÈRES MESURES

Les problèmes de sécurité, de développement et de climat auxquels la région du lac Tchad est confrontée sont complexes et titanesques. Mais on peut faire beaucoup de choses pour y remédier. Cette étude propose 10 interventions positives qui pourraient et devraient être réalisées maintenant :

- 1 Construire la cohésion sociale dans et entre les communautés.** Pour y parvenir, on peut établir des mécanismes garantissant l'accès à la justice et le dialogue entre personnes abritées dans des camps et populations locales, entre anciens combattants et autres communautés, ainsi qu'entre générations. Sécuriser le droit foncier contribuerait directement à la réconciliation et à une meilleure cohésion sociale.
- 2 Encourager les moyens de subsistance résilients qui dépassent la simple offre d'emplois.** Le soutien des moyens de subsistance doit être intégral et prendre en compte toutes les couches de la société afin de restaurer la cohésion sociale et la gouvernance locale.
- 3 Élargir l'accès aux services de base tels que l'éducation, la santé, l'eau, l'assainissement et l'énergie.** C'est essentiel non seulement pour aider les communautés à renforcer leur résilience aux crises, mais aussi pour reconstruire les relations brisées entre l'État et les citoyens.
- 4 Venir à bout des inégalités sexospécifiques et des violations des droits humains.** Les inégalités sexospécifiques et les violations de droits humains représentent des défis essentiels dans la région. Par exemple, faciliter l'accès à la propriété et à d'autres moyens de productions, en particulier pour les femmes à qui l'accès à la propriété foncière est difficile, devrait être un facteur important au développement et à l'effort de paix.
- 5 Aider les communautés à s'adapter au changement climatique et améliorer la gestion des ressources naturelles.** Les risques croissants du changement climatique peuvent pérenniser les cycles de violence et ruiner tout espoir de stabilité. Toutes les initiatives prises dans le but de s'adapter au changement climatique, d'améliorer la résilience aux chocs climatiques et de mieux gérer les ressources naturelles, soutiennent l'effort de paix.

DIX PREMIÈRES MESURES POUR LUTTER CONTRE LES RISQUES LIÉS AU CLIMAT ET À LA FRAGILITÉ AU LAC TCHAD

INTERVENTIONS POSITIVES QUI POURRAIENT ET DEVRAIENT ÊTRE ENTREPRISES MAINTENANT

4 COMBATTRE LES INÉGALITÉS SEXOSPÉCIFIQUES ET LES VIOLATIONS DES DROITS HUMAINS

3 ÉLARGIR L'OFFRE ET L'ACCÈS AUX SERVICES

L'accès aux services sociaux comme l'éducation, la santé, l'eau, l'assainissement et l'énergie est essentiel, non seulement pour soutenir les communautés à renforcer leur résilience aux crises, mais aussi pour souder la fracture des relations entre l'État et les citoyens.

2 ENCOURAGER LES MOYENS DE SUBSISTANCE RÉSILIENTS

Il faut des programmes pour encourager et ouvrir l'accès à de nouvelles opportunités économiques. Dans les régions où la violence perdure, il faut lutter simultanément contre les problèmes liés au conflit et au climat.

1 CONSTRUIRE LA COHÉSION SOCIALE

Il faut pour cela établir une relation de confiance et d'échanges entre les individus, les groupes et les communautés. Cela signifie aussi d'établir un contrat social entre l'État et la population locale.

5 S'ADAPTER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET GÉRER LES RESSOURCES

Même au cœur d'un conflit, toutes les initiatives prises dans le but de s'adapter au changement climatique, d'améliorer la résilience aux chocs climatiques et de mieux gérer les ressources naturelles soutiennent l'effort de paix.

6 UTILISER LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

7 DISPOSER DE MEILLEURES INFORMATIONS CLIMATIQUES ET HYDROLOGIQUES

8 INVESTIR DANS LE DÉVELOPPEMENT INSTITUTIONNEL ET LA GOUVERNANCE

9 ADAPTER LES TACTIQUES UTILISÉES POUR COMBATTRE LES GROUPES D'OPPOSITION ARMÉS

Le besoin d'éradiquer la terreur dans l'intérêt des communautés doit être compatible avec les objectifs de modes de vie durables et de légitimité de l'État.

10 ASSURER UNE CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET UN DÉVELOPPEMENT À L'ÉPREUVE DU CLIMAT

La croissance à venir dans la région du lac Tchad dépend d'une croissance et d'un développement à l'épreuve du climat. Deux domaines en particulier peuvent être explorés. D'abord, une étude de marché qui tient compte des problèmes du climat et de la fragilité permettrait d'examiner les moyens de résoudre le chômage. Ensuite, il faut privilégier la planification et le financement des besoins en infrastructures à long terme de la région.



- 6 Améliorer les technologies de l'information et de la communication dans la région.** Les technologies de l'information et de la communication (TIC) fournissant aux agriculteurs, aux éleveurs et aux pêcheurs des données sur les marchés et les prix auraient un rôle préventif. Mieux préparés aux chocs climatiques, ils profiteraient d'une autonomie économique et d'une meilleure orientation pour leur choix d'avenir.
- 7 Fournir de meilleures informations climatiques et hydrologiques.** Si de meilleures informations sont pertinentes pour les responsables politiques, elles sont aussi un important moteur de résilience pour les membres de la communauté, surtout pour ceux dont les moyens de subsistance dépendent du climat.
- 8 Investir dans le développement institutionnel et la gouvernance.** Les institutions locales de la région doivent être soutenues pour renforcer leurs politiques, leurs capacités de réglementation et de contrôle afin de lutter contre la corruption, pour fournir des services sociaux de qualité et investir dans le développement de la gouvernance au niveau local.
- 9 Réviser les tactiques utilisées pour combattre les groupes d'opposition armés et les adapter.** Si les gouvernements de la région doivent mettre un terme à l'instabilité dans l'intérêt des communautés, les moyens d'y parvenir doivent être compatibles avec l'objectif de renforcement des moyens de subsistance durables et de meilleures relations intercommunautaires dans la région, ainsi qu'avec la légitimité de l'État qui grandira en permettant ces objectifs.
- 10 Soutenir le développement et une croissance économique à l'épreuve du climat.** Le développement à venir dans la région du lac Tchad dépend des mesures prises pour rendre la croissance économique plus résiliente au changement climatique. Pour y parvenir, les besoins à long terme en infrastructure doivent devenir une priorité d'investissement et il faut relancer les marchés traditionnels régionaux, dont ceux au-delà des frontières internationales. Une étude de marché qui tient compte des problèmes du climat et de la fragilité examinerait non seulement les possibilités de résoudre le chômage, mais s'intéresserait aussi aux aspects graves liés à l'environnement et au climat qui entretiennent le chômage.



CONCLUSION

Au lac Tchad, un effort global sur de nombreux fronts est nécessaire afin d'arrêter la spirale négative et de mettre la région sur une voie plus positive. Une fois en bonne voie, le lac Tchad pourrait devenir un atout majeur pour la paix et la sécurité dans la région. Les approches conventionnelles pour stabiliser des contextes précaires ont des limites lorsqu'il s'agit de régler un conflit lié aux ressources naturelles, si elles ne tiennent pas compte du changement climatique. De ce fait, une conclusion centrale de cette étude est que, dans le cadre des efforts de stabilisation et de réconciliation, les conséquences du changement climatique doivent être prises en compte en même temps que les dynamiques de conflit pour que la région puisse se délivrer avec succès du piège du conflit.

Enfin, la région du lac Tchad symbolise la nécessité globale d'adopter une approche centrée sur la résilience dans les régions touchées par des problèmes climatiques et sécuritaires corrélés. Accablant la vie des habitants du lac et ses environs, les conséquences de ce conflit complexe ont des répercussions plus vastes.

Cependant, le lac Tchad ne devrait pas devenir synonyme de catastrophe à venir. Si la paix est établie et que le lac est géré soigneusement par les quatre pays qui se le partagent, il pourra redevenir le moteur de moyens de subsistance et de stabilité durables dans la région, renforcer la sécurité alimentaire et réduire la pauvreté.

Même si cette étude se concentre sur le bassin du lac Tchad, elle devrait avoir un écho au-delà de la région. Les difficultés de la région et les premières mesures à prendre sont spécifiques au contexte, mais ce que le rapport montre est de portée mondiale : les interventions à l'épreuve du climat et sensibles aux conflits sont un bon investissement et offrent de meilleures chances pour parvenir à une paix durable.



PRINCIPES GÉNÉRAUX POUR UN ENGAGEMENT EFFICACE

- 1 Garantir une participation efficace de la société civile**, en particulier de l'ensemble des femmes, des jeunes, des personnes en situation de handicap et d'autres groupes marginalisés, dans la planification et la mise en œuvre des réponses.
- 2 Résoudre les problèmes de gouvernance en tenant compte du conflit.** Ce n'est pas simplement une crise humanitaire ; c'est aussi une crise de gouvernance. Éviter la duplication de nouvelles structures mais s'assurer que, lorsque les structures existantes perpétuent les inégalités et les risques de conflit, celles-ci ne soient pas renforcées.
- 3 Veiller à ce que le financement soit plus prévisible, souple, adaptable et préparé à l'échec.** Et plus important encore, ne pas uniquement se concentrer sur les zones les plus stables. Il est vrai que l'accès peut être un défi dans les zones de conflit actif, mais l'accumulation de financements pour les zones stables exacerbe davantage l'inégalité des ressources, l'aide étant une source de conflit majeure. Ceci exige aussi un changement de l'état d'esprit des donateurs pour passer de programmes prudents à la prévention et la gestion des risques dans des contextes difficiles et une volonté d'investir dans des régions instables où le risque d'échec est élevé.
- 4 S'assurer que les programmes et stratégies tiennent tous compte des risques climatiques et sécuritaires d'une manière adaptée au contexte.** La compréhension des du climat et des sociétés doit être à la base de tout effort pour gérer les risques liés à la sécurité et au climat. Des évaluations nationales verticales ne fonctionneront pas. Les dynamiques au niveau local doivent être étudiées en même temps pour comprendre comment les changements dans un endroit pourraient affecter d'autres lieux. Une utilisation plus généralisée des évaluations du climat et de la fragilité pour guider les stratégies et les programmes dans les contextes fragiles touchés par le changement climatique est une première étape. Une seconde étape est d'assurer le suivi et l'actualisation des évaluations pour refléter la nature dynamique des risques impliqués.
- 5 Surveiller et évaluer toutes les interventions pour détecter les impacts prévus et imprévus sur les risques sécuritaires** et être prêt à ajuster la mise en œuvre pour faire face aux conditions changeantes sur le terrain.
- 6 Partager les idées et les leçons apprises dans les différents secteurs et pays** au sein de la région, faciliter la coopération sud-sud pertinente depuis l'extérieur de la région pour identifier les expériences pilotes, les nouvelles approches ou les approches testées à développer.





WWW.SHORING-UP-STABILITY.ORG

